

LE TIGRE MONDAIN

Il semblerait que c'est dans la cuisine de Gaëlle Mentier que le prodige se produisit en premier — mais difficile d'en être sûr, puisqu'en quelques minutes à peine, c'est le reste de la planète qui fut témoin du phénomène le plus fantastique de l'histoire humaine : les fruits se mirent à parler. Doués de parole, les fraises vous souhaitaient bonjour, les litchis rigolaient à vos blagues, et les vieilles mandarines oubliées sur le tableau de bord traitaient les chauffards de connards.

D'abord paniquée, l'humanité tout entière se mit à courir dans tous les sens en hurlant au maléfice. Puis, à

force d'entendre les bananes nous rassurer et les mangues nous demander de nous calmer, on s'arrêta deux secondes d'être bouleversé, pour se pencher sur l'invraisemblable phénomène. On n'arriva jamais à en expliquer l'origine, mais il fut vite admis qu'il n'était plus question pour l'homme de manger de fruits. Toutes ces nouvelles bouches, à pépins et à noyaux, appartenaient désormais à des êtres dotés d'une pensée, avec leurs opinions, leurs émotions, et leurs désirs. Dans ces conditions, manger un fruit apparut comme cruel, contre nature, et, de toute façon, irréalisable (essayez de mâcher un raisin qui hurle dans votre bouche).

Devant ce constat, l'humanité intégra tout naturellement ces milliards de nouvelles têtes pensantes dans les rangs de la société. On écoutait nos raisins secs chanter dans les mueslis, nos prunes se révolter parce que l'arbitre était un vendu, et nos clémentines deviser sur le cours de la Bourse — les étals des primeurs devinrent aussi bruyants que les terrasses de cafés italiens, et on se croyait dans les tribunes d'une corrida en traversant un verger de citronniers. Mais ce gain de décibels dans tous les espaces habités par des espèces fruitières était un moindre mal par rapport aux inestimables bienfaits qu'apporta la nouvelle interaction entre humains et fruits.

Comme la race humaine, la race fruitière avait ses artistes, ses ingénieurs, ses délinquants juvéniles et ses cons. Mais il n'était plus question de faire le tri et de jeter les pommes pourries à la poubelle — les pommes racistes avaient, elles aussi, le droit d'être sur le dessus du panier. La nouvelle cohabitation fut, au début, un véritable cauchemar de restructuration sociale, mais fut vite facilitée lorsqu'on commença à confier certains des postes clés de notre société aux fruits qualifiés. Ces réajustements opérés, on vit de plus en plus de fruits occuper des rôles et fonctions importants : une papaye conseillère municipale à Toulouse, une poire présentatrice de variété, une cerise dresseuse d'ours ou un brugnion photographe de guerre. Il était remarquable de voir qu'aucun des deux partis de cette cohabitation inédite ne tentait d'établir sa supériorité sur l'autre, si bien qu'un parfait sentiment d'égalité habitait les deux groupes (d'autant plus que la culpabilité des humains les prévenait de toute hostilité à l'encontre du genre fruitier — envers lequel ils avaient tout de même perpétré un petit génocide depuis des millions d'années).

On ne trouva donc personne pour hurler au scandale lors de l'élection d'un citron vert à la présidence de l'Allemagne, ou encore pour s'étonner de voir un melon à la tête du premier constructeur de voitures américaines. On votait pour Miss Aquitaine (un coing) sans broncher, on se fiançait avec Delphine (un pruneau) sans surprendre ses proches, on fredonnait les tubes de Freddy Colmax (une airelle) sans outrer d'oreilles, et tout allait pour le mieux dans le meilleur des vergers.

Et c'est peut-être dans la cuisine de Gaëlle Mentier que l'incroyable se produisit, mais comment savoir, quand c'est la planète tout entière qui fut touchée au même moment par la catastrophe ? Soudain, tous les fruits se turent. Et avec leur parole sucrée, c'est toute leur force vitale qui avait disparu — Plus d'un demi-siècle après leurs premiers mots, c'est le phénomène inverse qui touchait l'espèce fruitière ; les milliards de nouveaux êtres vivants qui s'étaient lancés à nos côtés dans la course de l'évolution planétaire se retrouvaient immobilisés, empêchés, morts.

Des démocraties entières se cassèrent la gueule en l'absence d'un abricot, des empires financiers s'effondrèrent faute d'une framboise, et des familles nombreuses éclatèrent sans le patriarche raisin. À la place de l'oncle Étienne, un bête citron, revenu à l'état de fruit con et silencieux qu'on lui connaissait des siècles durant. Il fallut bien des années pour se réajuster à cette hécatombe, et personne n'osait encore envisager de revenir aux comportements alimentaires qui liaient autrefois l'homme au fruit.

Puis, un jour, Daniel Colmenard mordit une pêche. Et personne ne leva les bras au ciel. Personne ne protesta. On regardait le sol timidement, et d'une main honteuse, on épluchait une clémentine.